

## Journal d'une fin de semaine au chalet

par

Donald Plante

16 juin 2007

Hier, nous sommes partis d'Amos assez en retard. La place fermait à 7 h pour louer et avoir les clefs du chalet. Nous avons roulé 120 tout le long. Nous sommes arrivés pile. Si seulement nous étions arrivés un peu plus tard... Nous nous sommes installés, nous avons soupé et nous avons veillé un peu. Une veillée entre amis dans le bois comme tant d'autres. Le lendemain par contre, Didier n'était pas dans son lit. Nous avons trouvé ça bizarre parce que Didier est toujours le plus dur à réveiller. Nous avons supposé qu'il était aux toilettes. Après le déjeuner, il n'était toujours pas revenu. Nous sommes allés voir aux toilettes, mais il n'était pas là. Nous avons regardé au quai et après dans le sentier du Nomade. Nous avons beau crier son nom, nous ne l'avons pas retrouvé. Nous avons cherché comme ça une bonne partie de l'après-midi. Ça n'avait pas d'allure! Audrey-Ann et Steven sont partis en char pour essayer de le retrouver. Je suis resté avec Jasmin. Nous avons joué aux cartes pour passer le temps. La noirceur a commencé et nous nous sommes éclairés grâce à la grosse torche électrique de Jasmin. Il commençait vraiment à s'inquiéter. Nous nous sommes imaginé toute sorte scénarios. Finalement, Jasmin est parti avec sa lampe torche pour retrouver les autres. Je suis donc tout seul pour surveiller les bagages et le chalet. Il fait très noir et je n'ai pas de nouvelles des autres. Au moins, j'ai une petite lampe de poche pour m'éclairer. Sans ça, je ne verrai rien dans le chalet. J'ai beaucoup peur. Peur pour les autres, mais pour moi aussi. J'ai beau être à l'abri dans le chalet. Le fait d'être seul me terrifie. Surtout dans la forêt la nuit. Je passais le temps à regarder par les fenêtres avec ma lampe de

poche. Je pensais aux autres. J'imaginai ce qu'il aurait bien pu leur arriver. Et je m'imaginai ce qu'il pourrait m'arriver. J'ai pris mon courage et je suis sorti. Je me disais que je pourrais les voir ou les entendre crier. Mais à peine rendu au chemin de gravelle, j'ai figé. Je regardais autour de moi en m'éclairant. Je ne faisais aucun son au cas où j'entendrais quelque chose. J'avais peur de voir apparaître quelque chose devant moi. J'ai donc rebroussé chemin. J'ai essayé de dormir, mais j'étais trop inquiet. J'avais trop peur. C'est pour ça que je me suis levé et j'ai commencé à écrire. Je suis maintenant un peu plus calme. Je vais réessayer de dormir et faire des recherches demain. Je n'ai pas vraiment peur le jour. En tout cas, un peu moins.

Je viens tout juste de me réveiller. J'ai entendu un son dehors. Il commence à faire un peu clair. Je n'ai pas dû beaucoup dormir. Il y a quelque chose dehors. Je sais pas c'est quoi. J'ai tellement peur. Je suis sûr que mes amis sont morts tués et que ce sera mon tour dans quelques minutes... Quelque chose tourne autour du chalet. J'ai trop peur de regarder par les fenêtres. Je pleure. Je vais mourir, j'en suis sûr. Ce qui est dehors est maintenant à la porte. Je ne distingue pas ce que c'est. Je vais